

*La Maison-Dieu*, 179, 1989, 57-66

D.S. AMALORPAVADASS

## RÉFLEXIONS THÉOLOGIQUES SUR L'INCULTURATION<sup>1</sup>

**L'**INCULTURATION a été pour moi un souci essentiel, inséparable de mon existence : une dimension majeure de mon apostolat, un élément constitutif du mouvement de renouveau pan-indien dans l'Église et elle a entièrement imprégné la manière de vivre de notre ashram ainsi que mon enseignement et ma recherche universitaires.

### I. Facteurs déterminants et problèmes fondamentaux de la réflexion théologique

Dix points sont ici abordés :

1° Il y a interaction entre la manière dont on comprend l'inculturation et la manière dont on pratique la théologie,

---

1. L'exposé du P. Amalorpavadass au congrès de la Societas Liturgica étant très étendu, l'Auteur a bien voulu accepter que la Revue en publie de larges extraits, reliés entre eux par un résumé du texte intégral, imprimé en caractères plus petits.

que ce soit d'une façon théorique ou à partir d'une expérience vécue et de la réalité concrète.

2° Quels sont, dans une théologie donnée, les instruments d'analyse et les critères d'interprétation ?

3° La réflexion théologique sur l'inculturation peut prendre son point de départ dans des doctrines telles que celles de la création, de l'incarnation rédemptrice, du mystère pascal, ou encore dans celle de la mission ou de l'universalité de l'Église. On peut aussi partir de son lieu concret d'insertion et d'action pratique, de celui de l'Église.

... On peut être engagé pour la cause de l'inculturation dans la pensée que l'Église locale puisse devenir davantage elle-même au sein d'une communauté humaine et d'un milieu culturel. Par l'insertion concrète dans l'effort d'inculturation, on peut découvrir, exprimer, structurer son identité véritable et avancer vers son identité complète, en vue d'un témoignage plus crédible et d'une vie ayant davantage de sens... Bref, on peut parler beaucoup de l'inculturation et ne rien faire pour elle, en sorte qu'elle devienne un discours purement théorique ; mais on peut aussi commencer par faire quelque chose dans une part de la vie et, ensuite, réfléchir théologiquement à la lumière de cette expérience.

4° L'inculturation peut être tout à fait occasionnelle, ou se limiter à un domaine tel que la liturgie (par exemple le rite de la messe) ou les pratiques spirituelles, ou au contraire avoir une cohérence d'ensemble. Quelles que soient la lenteur et la progressivité nécessaires, la visée doit être intégrale.

5° Dans l'entreprise de l'inculturation, la liberté et le soutien de la part de la communauté et des autorités sont des éléments décisifs.

6° On ne réfléchit pas théologiquement sur l'inculturation de la même manière suivant qu'on le fait dans le monde occidental ou dans le tiers monde, qu'on le fait en Afrique, où affirmer la primauté de l'inculturation est indispensable pour recouvrer et projeter une identité nationale, ou en Asie, où l'inculturation ne peut éviter une part d'interaction entre les religions qui sont les composantes de la culture.

7° Le christianisme occidental semble être, en pratique, le modèle de l'inculturation, par rapport auquel les peuples marginalisés ne peuvent être autorisés à faire que des changements mineurs.

8° La responsabilité naturelle de l'inculturation incombe à l'Église locale, et son bon exercice dépend de la qualité du rapport avec l'Église universelle. L'Église ne peut être véritablement catholique que si elle est véritablement inculturée dans la diversité des cultures.

9° L'évangélisation étant mission de l'Église locale et communication concrète de la Bonne Nouvelle au sein d'une culture, ... il ne peut y avoir d'évangélisation véritable et efficace sans culture.

10° Si l'évangélisation est une *praxis* et que la réflexion théologique est à faire premièrement et principalement sur cette *praxis*, l'inculturation consiste premièrement dans un style de vie et une manière de vivre : comment un groupe de chrétiens qui ont rencontré le Christ, reçu son Évangile, se sont identifiés à sa cause et ont trouvé en lui le sens le plus profond et le but ultime de leur vie ; comment ils prêchent concrètement l'Évangile, vivent en pratique leur foi et portent témoignage à la venue du Royaume par leur changement personnel et social ; en bref, comment ils sont conduits par l'Esprit du Christ à travers leur vie dans les réalités socio-culturelles et religieuses... Un style de vie peut s'accorder aux cultures occidentales ou à celles de l'Asie, ou être un hybride. En Asie il n'y a d'inculturation authentique que lorsque le style de vie s'accorde aux cultures de l'Asie.

## II. Analyse de la culture et du changement culturel

La culture est un tout dynamique, à la fois intégré et intégrant. Elle comporte comme éléments constitutifs une vision du monde et de l'existence, des valeurs et des modèles de comportement et, en profondeur, une dimension religieuse.

Ces éléments constitutifs se transmettent par des symboles qui incluent non seulement le langage, mais toute l'organisation du corps social.

La vie d'une culture s'enracine dans une longue tradition ; sa vitalité se mesure à sa capacité d'exercer une influence dans la société présente. En bref une culture est l'*ethos*, le style de vie et le système de valeurs d'un peuple. C'est aussi un *samskriti*, un raffinement qui progresse.

Les peuples créent leur culture et sont formés par elle, mais une culture peut être plurielle ou même, comme c'est le cas de l'Inde, ressembler à une mosaïque comportant une unité

sous-jacente et un dynamisme connectant entre eux les éléments qui la composent.

La rencontre entre des cultures pose, suivant les cas, des problèmes de fidélité ou de sclérose, de changement vivant ou nocif.

On reproche à des sociétés comme la société indienne une mauvaise intégration entre leur système de valeurs et leur manière concrète de vivre, ce qui est source de décadence. Quoi qu'il en soit à cet égard, aucune société ne peut rester stagnante, mais toute société défend son identité contre le changement.

D'autre part l'inculturation ne consiste pas simplement à exprimer les éléments du christianisme dans les symboles d'une culture nouvelle. Elle requiert une interaction et une intégration totale avec, par exemple, les cultures de l'Inde, qu'on ne peut ni réduire à de simples symboles, ni dissocier des religions de ce pays.

L'interaction de deux réalités dynamiques les change et les transforme l'une et l'autre. Ceci vaut aussi pour le christianisme qui, lorsqu'il entre en contact avec une culture nouvelle, non seulement cause un changement, mais en subit lui-même un. Prétendre que ce n'est pas le cas et que c'est impossible serait une contradiction et une négation du caractère humain et terrestre de l'Église. Pire encore, cela reviendrait à refuser aveuglément que l'Église croisse en universalité et en catholicité... De fait, Vatican II invite la chrétienté à emprunter' aux autres cultures et aux autres religions.

La culture, avec la religion qui est son élément dynamique le plus profond, est l'une des réalités dont l'interaction assure le fonctionnement du corps social, et la pire forme d'oppression est celle qui porte sur la culture, tandis que culture et religion ont un rôle à jouer contre l'injustice sociale.

### **III. Approches d'une théologie de l'inculturation**

L'inculturation, qui traite de l'interaction entre religion et culture, peut être abordée d'un point de vue soit théologique soit anthropologique. De toute façon une telle opération requiert que la culture soit traitée avec respect et en quelque sorte sur un pied d'égalité.

## APPROCHE THÉOLOGIQUE

Quatre points de départ peuvent ici être envisagés :

1. Une vue chrétienne de la création et de l'histoire ;
2. l'Incarnation rédemptrice et le mystère pascal ;
3. la mission universelle de l'Église ;
4. la Tradition authentique et le magistère ordinaire.

*Création et histoire.* — Elles sont déjà d'une certaine manière un lieu dans lequel Dieu se révèle à toute l'humanité, et cette révélation commune est déposée dans les cultures et les religions des peuples, où les chrétiens ont à découvrir des trésors de vérité (Vatican II, Ad Gentes, 11 & 22), en les purifiant et en les restaurant dans le Christ (Ad Gentes, 9 ; Lumen Gentium 17).

*Incarnation rédemptrice.* — L'inculturation trouve aussi son modèle dans le Verbe incarné, et les réalités de l'Église et de sa culture ont à rendre concrètement visible la Parole. L'Incarnation est aussi puissance transformante dans une rencontre dynamique avec chaque être et avec toute culture à laquelle parvient l'Évangile (cf. Paul VI, Evangelii Nuntiandi 18 1 20). Un tel processus se déroule en trois étapes : a) Incarnation : Tout l'humain est assumé en vue d'être sauvé. b) Mort : Tout ce qui a besoin d'être racheté passe par le mystère pascal. c) Résurrection : Toutes choses vont être renouvelées et atteindre leur accomplissement.

*Mission et universalité de l'Église.* — La mission de l'Église, qui s'identifie à celle du Christ, inclut non seulement les peuples mais les cultures et les religions. Dans une Église locale l'Esprit ecclésialise une culture : c'est dire que l'inculturation constitue une nécessité, nonobstant l'opinion selon laquelle l'Église, du fait qu'elle a déjà la révélation et les moyens de salut et n'a besoin de rien emprunter en dehors d'elle-même. A quoi il y a lieu de répondre que sa catholicité n'est pas encore réalisée en plénitude :

... dans une recherche permanente et avec des efforts persévérants, dans un mouvement dynamique constant, l'Église doit tout embrasser, reconnaître toutes choses comme siennes et intégrer dans sa catholicité toutes les traditions, les biens moraux et les valeurs spirituelles des différents peuples et de leurs cultures.

*Théologie de la Tradition.* — Il y a lieu de discerner la valeur respective des différentes traditions dans l'Église, et par ailleurs le pluralisme ecclésial appelle à des formes diversifiées d'inculturation. Il appelle aussi à éviter l'impérialisme d'une culture chrétienne unique.

### APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE

Sur la base d'un rapport d'égalité et de réciprocité entre l'Évangile et la culture, et à l'intérieur d'un processus d'échanges bilatéraux, nous allons chercher à comprendre le christianisme à partir de la culture. Pensons la relation entre ces deux réalités, non pas à sens unique ; mais dans les deux sens et dans tous les sens. Pas seulement nord-sud, mais aussi sud-nord ; pas seulement ouest-est, mais aussi est-ouest ; pas seulement nord-nord, mais aussi sud-sud : toutes les dimensions et toutes les approches ont une validité égale...

Pour être juste et honnête, et respecter le principe de l'égalité et des rapports mutuels entre des personnes qui doivent être considérées et traitées comme des égales, les cultures et les religions, et ceux qui leur appartiennent, ont le droit de comprendre autrui (dans le cas, le christianisme), et le font normalement, à partir d'elles-mêmes, de leur vision du monde, de leur système de valeurs, de leurs mythes et modèles de pensée, de leur système de société et de leur forme d'autorité, de leur mode de vie, de leur spiritualité et de leur expérience religieuse... Nous avons à interpréter non seulement le passé de notre Tradition et de notre héritage, tel que la Bible, les documents officiels de l'Église... mais aussi à interpréter l'Évangile et l'Église, de l'intérieur de notre culture vivante présente et de notre situation sociale actuelle... L'approche expérientielle peut être aussi bonne et même meilleure que l'approche conceptuelle... En d'autres termes l'anthropologie est aussi importante que la théologie. Mieux encore, cette anthropologie est en un sens une théologie.

... Jésus ne révèle pas seulement Dieu mais l'humain, ou mieux, c'est en étant la révélation de l'homme qu'il

devient la révélation du Père. C'est le sens le plus profond de l'Incarnation. Dans le processus de devenir et de vivre comme personne humaine, il a révélé, à la fois, l'humain et Dieu. Ainsi l'Évangile est, à la fois, une théologie anthropologique et une anthropologie théologique. Quelque chose de semblable n'est-il pas demandé aujourd'hui pour l'inculturation ?

Révélation de Dieu dans la création et dans l'histoire des peuples : La donnée fondamentale est ici la théologie de la création.

... La plupart des chrétiens pensent que la révélation est limitée à la Tradition et à l'histoire judéo-chrétienne et ecclésiale, et qu'elle ne s'étend pas à et n'inclut pas tous les peuples et toutes les cultures, tous les temps et toutes les parties du monde. Si l'on perçoit que la révélation de Dieu est commune, universelle et continuée, et qu'on croit en elle, il est certain qu'elle inclut aussi les autres religions et d'autres parts de l'ordre temporel. Les chrétiens croient que la révélation et le salut, voulus pour tous, s'accomplissent en Jésus-Christ et par lui, le Verbe fait chair (révélation par son humanité), le même Verbe par qui tout a été créé (révélation par la création), le Verbe à l'œuvre dans la réalité dynamique de la vie et de l'histoire de tout peuple (révélation dans l'histoire), et donc dans la religion et la culture de chaque peuple.

La théologie de la création et de l'histoire est aussi importante que celle de l'incarnation rédemptrice : Ce que le Christ a d'unique parmi d'autres est son caractère universel. S'il en est ainsi, sa révélation et sa présence salvifique peuvent être reconnues dans les diverses religions comme sagesse et vérité (*gnana* et *Sat*) et comme Esprit ou présence qui pénètre tout et établit sa demeure (*Atman-Brahman*). Aussi la culture est-elle, avec tous ses éléments, le résultat de l'action de Dieu dans un peuple au cours de l'histoire. Alors que Dieu s'est, dans le Christ, engagé envers l'humanité de manière totale, inconditionnelle, définitive et irrévocable, en une période particulière de l'histoire et en un lieu et une culture données, néanmoins la présence historique du Verbe

créateur et sa présence incarnationnelle s'étendent à toutes les nations. L'histoire de l'événement christique doit être en interaction avec la signification de l'histoire des peuples et des nations...

A cause de la déviation et de la perte de perspective dont il a été question ci-dessus, certains comprennent le christianisme comme le contenu dont la culture est l'expression ; le premier serait essentiel et constitutif comme un noyau, alors que la seconde serait secondaire, extérieure et périphérique. La foi chrétienne serait la substance, et la culture serait accidentelle. L'Esprit du Christ, les valeurs de l'Évangile et la cause du Royaume constituent ce noyau. Ceci est d'autant plus net lorsqu'il s'agit des cultures du tiers monde. Certains estiment que les cultures et les autres religions, comme réceptacles et expressions extérieures, peuvent être réduites à des phénomènes séparables, changeables et variables à la manière d'un vêtement, alors que les principaux éléments du christianisme sont la valeur interchangeable et permanente.

Certaines cultures en outre, spécialement en Asie, sont inséparablement liées avec des religions. Bien que, en théorie, culture et religion soient, comme chacun sait, autonomes..., en pratique elles sont interdépendantes, en interaction, et forment un seul tout, sauf dans le cas de l'Islam et du judaïsme qui s'identifient avec une seule culture et maintiennent par là leur identité partout. Les autres religions de l'Asie, comme le christianisme, peuvent s'exprimer dans toutes les cultures, même si, initialement, elles peuvent avoir été associées concrètement à une culture nationale particulière. C'est pourquoi les cultures du monde et les religions autres que le christianisme ne doivent pas être considérées comme de simples récipients vides... Une culture ne doit pas être regardée comme un simple moyen d'exprimer le contenu du mystère chrétien.

Cet arrière-plan étant admis, on souhaiterait, dans la réflexion sur ce que l'article 23 de la *Constitution sur la Liturgie* dit de la manière dont la liturgie doit être réformée, pouvoir donner à la « saine tradition », dont il est question dans ce texte, une portée plus large que la tradition de la culture européenne

et de la chrétienté occidentale ; et, de même, pouvoir appliquer ce qui y est dit du « bien commun de l'Église » aux Églises particulières.

Culture et religion sont inséparablement liées à l'identité et à la dignité d'un peuple... En ce sens, l'inculturation est aussi un processus de libération par lequel un peuple devient lui-même, jusque dans le domaine de sa vie chrétienne.

Entre des cultures et des religions différentes, il peut exister une identité d'expérience, étant entendu que la foi transcende la nature et les cultures.

Les cultures et les religions de l'Asie insistent sur l'expérience d'intégralité et d'harmonie plutôt que sur la formulation conceptuelle et verbale de vérités et sur la mise en ordre de structures et de systèmes (d'organisation théologique, juridique, institutionnelle et sacramentaire), même si les deux choses sont nécessaires... C'est au niveau de cette profondeur et de cette expérience que l'on s'éloigne des différences et des querelles entre les religions et qu'on parvient à l'unité de l'Esprit et à une communauté d'expérience... Certaines religions, comme l'hindouisme, le bouddhisme, etc., refusent d'être appelées religions et entendent être une manière de vivre (*way of life*). Là est le principal défi de notre temps aux religions et le grand test par lequel elles ont à être éprouvées... Là est la garantie de notre authenticité, le signe de notre sincérité et la base de notre crédibilité.

La dialectique entre l'expérience et les structures pourrait peut-être éclairer, dans le monde occidental, la question des rapports entre la liturgie de l'Église et une culture (ou des cultures) en rapide évolution. Il apparaît en pareil cas que l'approche anthropologique est la plus fructueuse. On peut citer ici ce que Jean-Paul II disait au Conseil pontifical de la Culture, le 18 janvier 1983 : « L'Église doit se faire toute à tous, en rejoignant avec sympathie les cultures d'aujourd'hui. Il y a encore des milieux et des mentalités... à évangéliser, ce qui suppose un long et courageux processus d'inculturation afin que l'Évangile pénètre l'âme des cultures vivantes, répondant à leurs attentes les plus hautes... parfois les cultures

n'ont été touchées que superficiellement, et, de toute façon, se transformant sans cesse, elles demandent une approche renouvelée<sup>2</sup>. »

L'Église doit dialoguer à la fois avec la société globale, avec les religions, les philosophies et les idéologies, enfin avec les cultures comme telles.

### APPROCHE SPIRITUELLE

L'approche théologique et l'approche anthropologique — la seconde précédant génétiquement la première — ne seraient qu'académiques si elles ne s'enracinaient dans une expérience spirituelle profonde due à l'interaction intime entre l'Évangile et la culture. Ainsi en est-il, par exemple, de l'expérience de synthèse réalisée par la spiritualité chrétienne indienne. De façon générale, on pourrait voir dans l'expérience spirituelle un des lieux où la théologie a à puiser.

### IV. L'inculturation de la spiritualité source et base indispensable de l'inculturation de la théologie, de la liturgie, etc.

L'inculturation concerne tous les aspects de la vie ecclésiale..., mais la spiritualité est en vérité la fontaine et la source de toutes les formes d'inculturation... Aujourd'hui tous les êtres humains aspirent non tant à la religion qu'à l'expérience spirituelle. Les religions divisent et s'opposent les unes aux autres au niveau doctrinal, tandis que l'expérience unifie... C'est à ce niveau que se réalise réellement la rencontre entre le christianisme et les religions et les cultures<sup>3</sup>.

D.S. AMALORPAVADASS

2. *Documentation Catholique*, 80, 1983, 147.

3. Cf. *Ad Gentes* 18.